

REGISTRE DES ARTEFACTS

LES SEPT RELIQUES D'ASTRAMAD

Parmi tous les trésors hérités des Guerres ranoriques, nul n'est plus sacré ni plus mystérieux que les Sept Reliques d'Astramad.

Selon le Canon tévérien, lorsque Senrazzar revint sur Hélyngrad et menaça l'équilibre même de la Création, Astramad façonna sept lames à partir d'un alliage divin connu sous le nom d'acier nytré, un matériau dont les secrets de fabrication furent presque entièrement perdus au lendemain des Guerres Ranoriques et dont les ressources nécessaires à son élaboration demeurent aujourd'hui extrêmement rares. Ces armes ne furent ni forgées pour conquérir des royaumes, ni pour remporter des batailles ordinaires. Elles furent créées dans un unique dessein : permettre aux Sept Martyrs d'affronter le Dieu-Traître et mettre un terme à son influence sur le monde.

Les chroniques affirment que chacune des reliques reçut une part de la volonté du Père-Ciel. Toutefois, les théologiens demeurent divisés quant à la nature exacte de ce don. Certains soutiennent que les reliques renferment encore une puissance théurgique endormie. D'autres affirment qu'elles ne possèdent aucun pouvoir propre et qu'elles ne sont que des réceptacles capables de réagir à la volonté, à la perception et à l'intention de leur porteur.

Cette divergence demeure au cœur de nombreux débats religieux. Tous s'accordent néanmoins sur un point : Les Sept Reliques ne sont pas de simples armes.

Après la chute de Senrazzar et le sacrifice des Sept Martyrs, les reliques furent récupérées par le Cercle des Conservateurs. Craignant qu'un tel héritage ne soit utilisé à des fins profanes ou qu'il ne bouleverse à nouveau l'équilibre des Hélydes, les Conservateurs cherchèrent à les éloigner du monde. Les récits les plus anciens rapportent pourtant que les reliques refusèrent de quitter Hélyngrad. Certaines tentatives visant à les transférer au-delà du Voile auraient échoué sans explication. D'autres chroniques affirment que plusieurs lames disparurent mystérieusement avant de réapparaître à proximité de leur point d'origine.

Avec le temps, les Conservateurs comprirent que les reliques étaient liées à l'Hélyde conjointoire elle-même. Forgées pour préserver la Création, elles semblaient incapables de demeurer durablement sur une autre Hélyde. Elles n'appartenaient ni aux Tévériens, ni aux Martyrs, ni même aux Dieux.



Elles appartenaient à la Création qu'elles avaient le devoir de défendre. Les Conservateurs décidèrent alors de dissimuler les reliques à travers Hélynggrad et protégèrent leurs sanctuaires par de puissants sigils destinés à empêcher quiconque de les atteindre.

Une seule exception fut accordée.

Craignant l'influence grandissante de la Cour Voilée sur les affaires des mortels, les Conservateurs confièrent la Relique de Sên à celui que l'on nomma le Corbeau. Ancien membre de la Cour Voilée ayant renoncé à ses allégeances après avoir découvert l'ampleur des catastrophes provoquées par les interventions des Essencialistes, il consacra son existence à les combattre. La Voie du Silence demeura dès lors sous sa garde et devint l'outil de prédilection de la confrérie qu'il fonda : l'Ordre des Anachorètes.

Les archives conservatrices attribuent la garde de la Voie du Silence au Corbeau et à son Ordre. Toutefois, plusieurs historiens contestent l'authenticité de ces récits, estimant que les preuves de leur existence demeurent insuffisantes. Pour cette raison, certains considèrent encore les Anachorètes comme une tradition légendaire née des troubles qui secouèrent Hélynggrad au fil des aranyes.

La Nature des Reliques



Contrairement à la plupart des artefacts connus, les Reliques d'Astramad sont réputées inertes. Les textes anciens affirment qu'elles ne répondent ni aux prières, ni aux rituels, ni à la simple volonté de leur porteur. Elles demeurent silencieuses jusqu'à ce qu'une convergence particulière de volonté, de perception et d'intention survienne.

Les érudits désignent cet événement sous le nom d'Éveil.

Lorsqu'une relique s'éveille, elle ne manifeste jamais exactement la même influence d'un individu à l'autre. Ses manifestations semblent dépendre de la compréhension qu'a son porteur du devoir qu'il cherche à accomplir.

Ainsi, deux individus maniant la même relique pourraient ne jamais obtenir les mêmes résultats. Pour cette raison, de nombreux théologiens considèrent que les Reliques d'Astramad ne renferment pas un pouvoir. Elles renferment une vérité.

D'autres soutiennent que les reliques ne sont pas véritablement endormies, mais incomplètes. Selon cette théorie, chacune d'elles contiendrait un fragment de la volonté originelle qu'Astramad insuffla aux Sept Martyrs avant leur affrontement contre Senrazzar.

Les Sept Reliques

La Lame de Lên, Flamme du Jugement

Portée par le Martyr Lên lors de la bataille finale des Guerres ranoriques, cette immense flamberge demeure aujourd'hui la seule relique dont l'existence et la localisation soient officiellement reconnues. Conservée par le Cloître, elle est utilisée lors des exécutions des hérétiques refusant le repentir.

La Lame de Mên, Reflet Intérieur

Les textes la décrivent comme une lame dont la surface reflétait davantage les pensées de son porteur que son apparence. Les théologiens l'associent à la lucidité, à l'introspection et à la connaissance de soi. Elle aurait permis à Mên de distinguer la vérité des illusions engendrées par le Ranor.

La Lame de Mêren, Première Aube

Cette relique symbolise le renouveau après les ténèbres. Les récits anciens rapportent que sa lumière n'éclairait jamais le monde qui l'entourait, mais révélait la voie que son porteur considérait comme juste. Elle est aujourd'hui associée à l'espérance et à la persévérance.

La Lame de Jêren, Briseuse de Couronne

Les chroniques affirment que Jêren mania cette arme contre les plus puissants serviteurs de Senrazzar. Son nom est interprété comme le symbole de la chute des tyrans et de la destruction des pouvoirs illégitimes. Pour les fidèles de l'Égide, elle représente la force nécessaire pour s'opposer à ceux qui prétendent s'élever au-dessus des lois de la Création.

La Lame de Vêren, Gardienne du Souffle Premier

Associée à la vie et à la croissance, cette relique demeure l'une des plus énigmatiques. Les textes anciens évoquent une lame parcourue de motifs semblables à des racines ou à des veines. Les théologiens y voient le symbole du lien qui unit toute vie à l'Œuvre Première.

La Lame de Sên, Voie du Silence

Peu de récits mentionnent cette relique. Les rares textes survivants affirment qu'elle était la plus sobre des Sept et que Sên la mania lors de l'affrontement final contre Senrazzar.

Contrairement aux autres reliques, la Voie du Silence ne fut dissimulée que temporairement dans un sanctuaire oublié. Par la suite, elle fut confiée par le Cercle des Conservateurs au Corbeau, devenu le premier gardien de la relique et à son Ordre.

Bien que les siècles aient vu défiler d'innombrables visages à la tête des Anachorètes, les archives les plus anciennes prétendent que le Corbeau n'a jamais véritablement disparu. Les rumeurs affirment qu'il poursuit encore sa veille sous les traits de nouveaux mortels, perpétuant inlassablement son combat contre la Cour Voilée.

Endommagée lors d'événements aujourd'hui oubliés, la lame ne subsiste plus que sous la forme d'un fragment d'épée utilisé comme arme rituelle par les Anachorètes lors de l'exécution des Essencialistes et des Porteurs de Masques.

Les croyants associent son souvenir à la sagesse, au discernement et à la capacité d'agir malgré des vérités que d'autres refusent de voir. Pour certains érudits, la Voie du Silence ne symbolise pas le silence des mots, mais celui du sacrifice.

La Lame de Dêrem, Regard des Cieux

Considérée comme la plus sacrée des Sept Reliques, elle est traditionnellement associée à la spiritualité et à la communion avec les Dieux. Les chroniques affirment qu'elle accompagna Dêrem jusqu'à son dernier souffle lors de la bataille contre Senrazzar. Certains prophètes prétendent qu'elle fut la première lame forgée par Astramad. D'autres soutiennent qu'elle fut la dernière. Nul ne connaît la vérité.

Le Mystère des Reliques Brisées

Parmi les nombreuses théories entourant les Reliques d'Astramad, aucune n'est plus controversée que celle des Fragments Unifiés.

Selon plusieurs manuscrits conservés au sein des archives du Cercle des Conservateurs, les reliques auraient été forgées à partir d'une unique volonté divisée en sept parties. Cette hypothèse prétend qu'aucune relique ne peut être véritablement détruite.

Lorsqu'une lame est brisée, la part de volonté qu'elle contenait ne disparaît pas. Elle retourne aux reliques encore intactes. Les défenseurs de cette théorie affirment que les Sept Reliques formeraient en réalité un seul et même héritage fragmenté. Si cette hypothèse s'avérait exacte, la destruction successive des reliques ne conduirait pas à leur disparition. Elle conduirait à leur réunification.



Les versions les plus anciennes de cette théorie affirment même qu'une unique relique survivante pourrait hériter de l'intégralité de la volonté originelle d'Astramad. Toutefois, aucun texte ne décrit les conséquences d'un tel événement, et la plupart des érudits considèrent cette hypothèse comme une pure spéculation théologique.

Le Cercle des Conservateurs considère néanmoins ces textes comme apocryphes et refuse officiellement d'en reconnaître l'authenticité.

Les Sanctuaires Perdus

Les emplacements des Sept Reliques demeurent l'un des plus grands mystères de l'histoire hélydienne. D'innombrables expéditions furent organisées afin de retrouver leurs sanctuaires. Certaines disparurent sans laisser de traces. D'autres ne rapportèrent que des fragments de légendes.

Plusieurs événements majeurs de l'histoire semblent néanmoins liés à la présence d'anciens Sigils de protection attribués au Cercle des Conservateurs. La catastrophe de Lòhrêm figure parmi les exemples les plus célèbres. Selon plusieurs traditions, l'explosion arcanique qui bouleversa la région serait directement liée à l'un de ces sanctuaires et aux protections destinées à préserver une relique d'Astramad.

Qu'il s'agisse de vérité ou de superstition, une certitude demeure :

La Flamme du Jugement demeure sous la garde du Cloître tandis que les récits attribuent depuis des siècles la garde de la Voie du Silence aux Anachorètes, une organisation que certains considèrent comme historique et d'autres comme purement légendaire.

Quant aux cinq autres reliques, nul ne sait si elles reposent encore dans leurs sanctuaires ou si elles attendent déjà d'être redécouvertes.

Et nombreux sont ceux qui espèrent que ce jour n'arrivera jamais.

« Une lame peut être brisée. Une volonté ne le peut jamais. »